

The background is a painting of a boat on a sea. The water is depicted with a grid pattern of red and yellow lines. The boat is white with a red interior. The sky is green and blue. The overall style is expressive and abstract.

**Hédi Bouraoui**

**Traversées**  
**Poèmes**

# **Traversées**

**POÈMES**

Bouraoui, Hédi, 1932-  
Traversées

(Nomadanse)

ISBN 978-2-9809692-9-4 (br.)

ISBN 978-2-9812022-8-4 (PDF)

1. Poèmes 2. Transréal 3. Dialogue Art/Poésie  
4. Voyage Langue 5. Errance Poétique

Correspondance :  
**CMC Éditions**

Canada-Mediterranean Centre  
356 Stong College, Université York  
4700 Keele Street  
Toronto, Ontario M3J 1P3  
Tél: (416) 736-2100 x31004  
Télec: (416) 736-5734  
cmc@yorku.ca  
[www.yorku.ca/laps/cmc/](http://www.yorku.ca/laps/cmc/)

Correction d'épreuves : Elizabeth Sabiston  
Numerisation : York University Printing Services

Couverture : Rêva Rémy, Le Temple Voilier, monotype,  
10x14cm,1994.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : mars 2014  
© CMC Éditions et Hédi Bouraoui

**Hédi Bouraoui**

**Traversées**

**POÈMES**

**Collection « Nomadanse »  
CMC Éditions**



Eau-forte : Stoimen Stoilov

## **Du TransRéal**

### **(Dialogue Art /Vie/ Poésie)**

Ceci n'est ni un Manifeste, ni un Avant-propos... C'est un point de vue prenant de la hauteur sur trois questions fondamentales :

- *Qui suis-je ?*
- *Qui sont les Autres ?*
- *Quelle réalité secrétons-nous dans nos contacts avec le monde éclaté d'aujourd'hui ?*

(Sous-entendu en tenant compte du passé, de nos élans vers l'avenir dans une écriture créative, *nomadisante*.)

L'imaginaire et le réel ne finiront jamais de s'entrecroiser... se distancier pour s'ignorer ou se combattre... se rapprocher pour unir leur force et faire face à l'histoire et ses avatars.

Ce positionnement éthique et esthétique a jalonné mon parcours d'écrivain témoin de mon époque. Toujours du côté des sans-voix et des laissés-pour-compte !

Le Surréalisme nous a entraînés à considérer rêves et rêveries comme plus réels, plus vrais que la réalité de la vie quotidienne. En effet cette idée-force est étayée par les découvertes psychanalytiques de Freud : les rêves picorent, sélectionnent des événements du jour ou du passé pour nous les montrer transformés et transférés par l'inconscient. En d'autres termes, ce mixage ou plus précisément cette fusion du vécu et de l'imaginé présenté sous une optique fictionnelle, parade en réalité proliférante et concrète à laquelle la créativité littéraire assigne une multiplicité de sens dépassant le littéral et le symbolique.

Ma notion de *Transculturalisme* (lancée au début des années 70 par réaction au

*Multiculturalisme*) se constituant en ghettos dans ladite *Mosaïque canadienne*, est devenue en très peu de temps, « tarte à la crème » tellement consommée qu'elle a perdu son sens premier ! Trente années plus tard, j'ai publié, *Transpoétique : Éloge du Nomadisme*<sup>1</sup>, livre qui rassemblait mes réflexions sur le sujet du dialogue fiction / réalité, art / poésie, théorie / créativité... traité à des périodes et sous des perspectives différentes.

Aujourd'hui, je tiens à préciser le terme *TransRéel*. Dans tout mouvement – voyage dans tous ses états, aller / retour au travail ou chez soi, accomplissement de telle ou telle tâche, ou simplement en parlant d'une chose ou d'une autre – l'être humain cascade d'une réalité à une autre sans même y faire attention ! En effet, toute réalité déclenchée en suscite une autre qui la corrige, la peaufine, la transforme... en un mot, la traite telle

---

<sup>1</sup> *Transpoétique : Éloge du Nomadisme*. Éditions Mémoire d'Encrier, Montréal, Canada, 2003, 170 pp.

matière malléable ! Ou, en ce qui nous concerne, tel un texte avec ses diverses moutures pour reprendre une phrase, une locution... en fonction de ce qui précède et de ce qui va suivre. Inévitable donc ce va-et-vient des situations vécues, imaginées, désirées, accomplies, reniées... qui façonnent l'homme, parfois volontairement, parfois à son insu, parfois par obligation plus ou moins consentie...

Le *TransRéel* consiste en des réalités qui s'interchangent en des traversées insoupçonnées dans des dialogues incessants. La conscience semble régler les élans et les accomplissements. Mais l'inconscient a aussi son mot à dire ! Il le fait toujours indirectement !

La littérature est essentiellement synthèse de tous les savoirs incorporant raison et imagination, réalité et fiction, problématiques et résolutions... Toutes les connaissances sont mises en intrigues faisant jouer aux personnages leur destin complexe et mystérieux.

Le hasard détermine souvent la chair de leur réel. Cette réalité entretient toujours des rapports étroits avec l'être et le milieu s'actualisant en un moment de l'histoire.

Le passage d'une réalité à l'autre crée le *TransRéel* en capsules plus ou moins poétiques à sens multiples. Le verbe éclaire de sa lumière le tunnel du transit. Ainsi le singulier s'accorde au pluriel qui s'orchestre en *TransRéalité*. Comme celle-ci est en perpétuel mouvement, elle nie l'inertie et déconstruit l'immobilisme. Des changements de toute action s'opèrent non seulement dans leurs aspects matériels mais aussi selon les perspectives des Actants. Les accomplissements successifs sont comparables aux aquarelles où l'eau, glissant sur la feuille, entraîne avec elle « *croire et mémoires, vouloir et victoires, choir et déboires...* » faisant danser couleurs, ombres et lumières !

Lorsque la création entreprise est achevée, l'énigme de son processus reste intacte, et les questions initiales à reposer !

**-1-**

**Traversée transr elle**



GS292

Dessin : Gérard Sendrey

## **L'Interligne en mouvement**

*À Lélia Young*

Nomade dans le silence boréal  
Je perche ma Tente Solidarité  
Sur la mobilité de l'interligne  
Qui lève le nez... je m'y blottis !

Je sélectionne l'entre-trois pour être  
Dans le plurivoque douillet des Terres  
La bosse de mes chameaux les globalise  
Je roule chapeau melon de l'univers

Nomade dans la toundra de la pensée  
J'en cueille les palpitantes lumières  
Mon cœur les accorde au rythme

Du Marcheur

Nomade dans les arpens des langues  
Je fais mon miel de leurs accents

Puis j'en jouis

À la marelle du goût... je fuis le carré

Qui en fixe la couleur !

Nomade dans le manège des cultures

Je chevauche cavalier originel

Le hasard du parcours me ressource

J'en nourris Autrui

Pour l'amour d'en partager le fruit

Nomade dans le carrousel du temps

Mes pas laissent des traces

La rose des vents les efface

L'histoire finira par en retracer le courant



### **Plume de quiétude**

*À Claudette Broucq*

Au-delà du TGV de ma pensée

Je m'envole plume allègre

Ma ligne de mire se fait aquarelle

La dérive du temps récupère la perle

Sa grâce ne m'appartient plus  
L'instantané interné dans la mémoire  
Me renvoie le glas... de l'autre côté du miroir  
Je n'ai plus à provoquer les questions

Dans cette chevauchée rocambolesque  
L'important n'est plus l'œillet  
Mais la quiétude du palmier



## **La pierre-jalon**

*À Elizabeth Sabiston*

Vivre au jour le jour le transréel de l'amour  
Que ballottent mots et visuel,  
virtuel et corporel...

Non pour plaire à l'inaccessible  
Cirque du Destin  
Mais pour profiter du Miracle :

Marcher, voir, manger, boire, respirer...  
Battre de l'aile une fois de plus  
À chaque tournant de route  
Poser une lunatique pierre angulaire  
Arrondissant ainsi la pyramide de la vie

Son écroulement ne fera de mal à personne !  
Le monde ne changera pas pour autant...  
Quelque part fleurira une pensée  
chez les ronces !



**Et le miracle fut !**

*À Simone You*

Telle encre à investir la page  
Je méandre à la recherche de l'insolite  
Le Blanc refuse de baisser le caquet  
Je louvoie... fragmente... rature...  
L'énigme ne pointe pas du nez

Les Couleurs chantournent une fantaisie  
J'aiguise mon stylet... arrondis les angles  
Nul ne contrôle les lubies des uns  
ou des autres

Emerge peu à peu l'équilibre de l'aube  
Abreuvant Assoiffé et Réceptacle  
L'aquarelle se miracle objet d'art  
Dieu n'y est pour rien !



### **La surprise se déclare**

*À Joëlle Locquin*

Je me love en branchages nus  
Hiéroglyphant un ciel plombé  
D'entrelacs étonnants  
Barbouillant un Azur en fuite

Gris et Noir harmonisent une Beauté  
Plus belle que celle des enfants

Quadrillant un parc parisien  
En patins à roulettes, vélos, trottinettes...  
Leurs cris ne réveillent aucune brindille

Patient et têtu, l'arbre attend le printemps

Sous les rayons d'un soleil hivernal  
Ses chevilles bougent discrètement  
Personne ne les voit.... elles se dégourdissent  
L'attente... se déplace d'une racine à l'autre

Les bourgeons tardent à venir...

Ils apparaîtront cloîtrés en eux-mêmes

Quand l'éclosion se fera jour !

Le monde arbre saura que le dépouillement

Lui réserve déjà d'autres surprises



## **Ramer dans l'opaque**

*À Marisa Borrini*

Je rame dans la forêt opaque  
Des nouvelles du Jour cascadant  
Guerres en bouquets... Génocides  
fratricides...  
Yoyos boursiers... Catastrophes naturelles...

S'égrainent les défaites de l'Homme  
Les regrets n'étanchent personne  
Les Dieux ruminent une rage pourpre  
Mais ne versent point de larmes

Je transporte au quotidien d'insoutenables  
Nécropoles  
Je me mords les doigts pour les voix éteintes  
À raturer l'ardoise de la nuit des temps  
Ni bile ni victimes ne soulagent le mal

Quand viendra l'automne des violences  
fortuites ?

L'aube aura rougi tel soleil couchant !



### **L'histoire à écrire !**

*À Monique Bertoli*

As-tu entendu un historien parler de futur ?  
Il est enterré dans l'imparfait simple  
Fouillant et farfouillant un passé boiteux  
À rendre présent... le dépassant !

En explorant faits éteints et oubliés  
Il n'en ressuscite que des cadavres...  
Tout en croyant les livrer au fil de l'eau  
À vivifier passé simple au plus-que-parfait

D'interminables va-et-vient  
D'un gros avant-hier au maigre aujourd'hui  
S'entrecroisant sans s'embrasser

Ils cheminent un bout de temps ensemble  
Puis bifurquent pour s'ignorer et faire la  
nique  
Aux réseaux qui les entourent et les  
bordent...

Tout se passe comme s'ils s'alliaient  
Non pour vaincre l'avenir et ses horizons...  
Mais pour tenter de rattraper cet inconnu  
sur le dos

D'une Surprise  
Qui éclatera en Subjonctif à la vitesse du son  
Nul ne peut l'édulcorer ou l'investir  
Il fait déjà partie de l'héritage !



## **Oxygéner le parcours**

*À Jamila Affès*

Les branchages d'hiver défilent  
Devant la fenêtre d'un Transilien  
Noircissant de leur placidité

La grisaille du ciel  
Plus rien ne bouge

Les toits cachent les secrets  
Et les maisons n'éclaboussent  
Personne

Des oiseaux blancs salent la terre  
Retournée... elle n'en revient pas  
Ignorant les routes... les sillages...  
Au loin les rails balafrent le paysage

Qui est au gouvernail de ce monde ?

Les choses grignotent espace et temps...  
Ma vie en dépend

Drôle d'illusion d'être au volant  
D'un parcours en ballon dirigeable

À quand l'oxygène pour l'art de conduire ?  
Trop tard sans doute  
pour les alouettes furtives !

**« Métro... Boulot... Dodo »**

*À Bundharm Bouasavarn*

S'est mu en peu de temps

Métro en Bobos à gogo

Quand les corps se tamponnent

Ils se sardinent épuisés de la journée

Vaine la ruée vers les sièges

Bourrés les wagons à craquer !

Les Debout cajolent une claire nervosité

Tapant des pieds pour atteindre le prochain...

Chemin de croix mettant du temps

à se faire voir

Les Assis chaussent des écouteurs

S'isolent dans des secrets-coquilles

Parfois ils lisent un livre, un journal

Gratuit abandonné après une courte pause

Manchette, nouvelles, portraits...

Publicités... autres annonces et  
mots croisés...

Trainent par terre triste à faire pitié

Ils attendent les balayeurs de nuit

Pour lever l'ancre vers d'autres détritrus

Des graffitis salissent toute surface  
disponible

Avant des poèmes sous-verre péroraient

Une fierté disparue comme l'air du temps

À présent l'anglais *Wall Street* fait rage

Pas de trajet sans l'intrusion d'un musicien

Chanteur, bonimenteur... quémandeur...

Tous font la manche du chômeur

À chacun, chacune la voix pour convaincre

Placides les voyageurs tournent la tête

Un refus de dignité n'épargnant personne

Toujours des étournements... des quintes

de toux

Libérés, les microbes se logent à leur guise !

Nulle-part pour les fuir ou les éviter...

La protection derrière portables

et autres gadgets ne constitue

Aucun rempart contre le mal au cœur

Ce sont les mines, les fronts ridés...

les soucis qui ont

La dragée haute sur les drames intérieurs !

Peu de gaieté dans ce lugubre voyage sauf

Parfois des jeunes papotant, riant aux éclats

Mais quand monte un clochard qui empeste

Tous subissent ses harangues

sans pouvoir le fuir

Heureusement les affiches égailent la rame

Et l'on s'y perd à chaque arrêt :

*Galerie Lafayette : Quoi de neuf ?*

*Viva Cuba... Cuba, c'est la vie...*

*Invicta : des poètes pleins la tête*  
*Entre guerre et paix : L'Arc raconte l'histoire*  
*Découvrez l'Arc de Triomphe*

*L'Orphelinat : Gagne ton iPhone*  
*Le Bon Marché... Rive gauche*  
*Carrefour vous garantit les Prix les plus bas*  
*Les femmes prennent le pouvoir*  
*Glenn Close : DAMAGES*  
*La Nouvelle Série de Canal +*

Après ce lavage de cerveaux...  
ces corps épuisés  
N'oubliez pas de vous laver les mains, juste !  
Pour dormir sur vos quatre oreilles !



## **Amourlire**

*Aux lecteurs / lectrices anonymes*

Drue, ma parole coule en elle  
Jeune Julie des temps nouveaux

Discrètement... elle en jouit

Ses yeux doux me fécondent  
Intensifient le débit... et le contenu

Un *Amourlire* naît en face de nous  
Personne n'en relève le défi

Nos cœurs épanouis se lovent  
Une tendresse maternelle parade

Je retrouve ma jeunesse devant  
Un public qui n'en connaît mais !



## **Vols Paris Athènes Paris**

*À la mémoire de Catherine Nidzgorski*

Il y aura toujours quelqu'un pour faire  
L'éloge du chef prêt à lancer aux Béni-oui-oui  
Une piètre pitance dans leurs gencives

Les cadeaux sous-mains frappent à la porte  
Du désordre en tous genres d'entreprises

Nul besoin d'être économiste pour mesurer  
À vue d'œil la piste des dégâts globaux

Le chef continuera à se bercer de privilèges  
Jusqu'au jour où  
Il perdra plateau et piédestal

Là le monde entier le lâchera sans coup férir  
Sa soif de plates illusions  
ne s'éteindra jamais

Le planton des grimaceries se trouvera  
Gros Jean comme forant de lune !



### **Aux gouttières du voyage**

*À Jocelyne Labrette*

Pleurant comme une Madeleine,  
La belle brune  
Laisse derrière elle  
Athènes, amours et cantilènes

Elle ne cesse d'interpeller sa copine d'en face  
Pleurnichant, elle aussi, l'aventure étant finie

L'une essuie ses larmes avec son nounours  
L'autre ne cesse de gigoter  
Et d'ajuster ses écouteurs

Rien ne semble calmer la nervosité  
Qui les ronge

Le drame du retour joue

Sa partition lunatique

Elles se lovent en mots doux griffonnés

Avec nervosité

En espoir... d'un éventuel retour mais en vain

Puis elles déroulent des photos souvenirs

d'un séjour

Riche en péripéties ne survivant qu'en clichés

Piètre récompense ravivant regrets et départ



### **Éclats**

*À Magda Apostoloska*

Tristes regards tels soleils éteints

Nul fluide ne leur revient sauf

Si l'amour les ranime de sa ferveur !

Pas d'envie pour la jeunesse d'aujourd'hui  
Elle aura à subir un monde perturbé  
Explosant bombes à retardement !  
Les valeurs des ancêtres volent en éclats !  
Le renouveau assumera son visage de cire



### **Cariatides en clair-obscur**

*À Eszter Forrai*

Tu célèbres la beauté  
De l'éclair  
Dans la nuit utérine  
Ton père exécuté

Derrière les barreaux  
Ton regard d'enfant  
Sculpte l'éternité  
Ton père ressuscité

Dans les nuits ravinées  
Du plus noir des noirs

La Grande Ourse  
Inspire expire

Tes mots renaissants

Ils meublent le silence

Et te voilà  
Étoile de David  
Dans les clairières  
Du Poème



## **L'écharde du Temps**

*À Catherine Bankhead*

Des ruines  
Tu construis  
La plus belle ville  
De tes rêves

Un fleuve d'émois  
Y serpente  
Laissant à la source  
L'horreur du passé

Aux affluents  
Du temps  
Les bourgeons  
De tes fleurs étonnent

Ainsi le présent

Couronne tes pas

Les courants te saluent

Soleil du matin

Chassant les souvenirs

De l'empire de la nuit

Et dans l'estuaire du poème

Tu te déverses

Partage de lune

Et miel de midi



## **Déjeuner « Haut de France »**

*À Assia Omrane*

Fusent les souvenirs

Gerbes d'étincelles

Couleurs étonnantes

Des printemps de l'enfance

Seul axe de lumière  
Sfax accorde tous les jets  
Mémorielles cadences  
D'histoires mirobolantes

Les trains de la pensée  
S'emballent... gargotent  
Les retrouvailles  
L'Age d'or se régale  
Au Mercure de France

Le passé prend des airs de jeunesse  
Ses nuits varech sur les plages  
S'illuminent regrets et nostalgies  
Vus d'un ailleurs vécu autrement

Éparses planètes les quartiers

Moulinville... Centre-ville... Picville...  
Émaillent les ritournelles  
Nous les ramassions à la fourchette  
Du jasmin et de la fleur d'oranger

Le pays entier se réveille  
Coquille accueillante  
Rivage ensoleillé au retour  
De ses enfants... aux giron  
De l'absence occultée pour le moment



### **Scène en pleine rue**

*À Josette Abriva Doumecq*

Place de la Mairie, chaque passant transporte  
Ses chagrins, ses joies, ses manques,  
Ses tourments...

Les cyclistes croient foncer plus vite  
Pour rattraper les enjeux,  
Les atouts, les ruses, les risques du succès  
Leur charge ne semble pas bouger pour s'aplanir

Deux gamins noirs, seuls à être sans soucis,  
tapent dans un ballon,

Le rattrapent, le relancent... et ça suffit  
Un petit blond court se joindre au jeu  
La maman blanche photographie  
L'innocence du trio

Sur un banc, la maman noire allaite son bébé  
Se laisse faire se perd dans la rêverie du vide  
La vie s'écoule calme et fragile,  
Personne ne la voit  
Ni les promeneurs, ni les bedeaux,  
Ni les chiens qui aboient !

Le troisième âge se prélassé  
Dans un soleil d'automne  
Le ballon se faufile entre  
Les jambes en coton d'un vieux  
La gamine demande à son frère cadet  
de s'excuser...

La France se métisse  
dans le bon sens du poil !

## **Être en ligne**

*À Maria Daltcheva*

Je suis l'Olive qui embaume Sérénité  
Et non pas Grenade qui torpille Vie / éternité

Je suis la Figue qui aiguillonne l'Élan  
Et non pas Barbarie qui envenime les carcans

Je suis l'Abricot qui nourrit pulpe de pensée  
Et non pas Noyau qui fige la durée

Je suis la Pomme qui quête Saveur première  
Et non pas Lustre qui fait briller ses arrières

Je suis l'Orange qui étincelle Soleil de midi  
Et non pas Pépins qui meublent les nuits

Je suis Pruneau qui lave l'esprit  
Et non pas Fibre qui décharge les débris

Je suis l'Amande qui craque les procès  
Et non pas Écorce jetant amis dans les fossés

Je suis la Poire qui source Eau de vie  
Et non pas sa tige qui trompe autrui

Je suis Raisin qui coule vin divin  
Et non pas son Mou qui saoule les crétins

Je suis la Cerise qui couronne le gâteau  
Et non pas son noyau écrasant tel un marteau

**-2-**

**Transit en Art Majeur**



Au78

Dessin: Adam Nidzgorski

## **Art écume**

Brute la vérité de l'art  
Fait semblant de cacher  
Ondes de choc et liberté de mains

Dans le déferlement de l'écume  
Se dénouent des fondations arc-en-ciel  
La mer n'a plus rien à colporter



## **Traits**

Toute voix amie cadastre  
Volutes en nœuds papillons  
Éclats d'étreintes multicolores  
Aux souffles prodigieux du silence  
Muscles et cerveaux s'épanouissent  
Spectacles de fleurs en exaltation !

## **Émigrent les mots**

Pierre rare parole efficace

À dégager Spiritualité première

Muette tu mets l'Homme au centre

De la Nature et ses fantasmagories

Les mots s'alignent rétrogrades

Derrière des traversées globales

Les Ancêtres illuminant le passé

Les ressuscitent en migrations lointaines



## **Circuit**

Circulent paroles en amont

Du Rituel qui guérit

Recharge art et vie du fortuit !

Nos démons peuvent alors se jouer  
Dans l'arène de l'esprit  
Ni genre ni barrière ni mise en scène  
Les mots vécus se font chair intérieure

Nous sommes dans la Vérité de nous-mêmes



### **Beauté fugitive**

Quand la Beauté monnayée est mise à l'écart  
Elle ne traversera le temps qu'en boitant  
Voir par-delà le beau et décerner  
Le contrat moral sans le prendre pour modèle

Décrypter les caches qui lambinent  
Un dialogue intérieur se développe  
Devient chant polyphonique au rythme  
Du pinceau aller-retour dans l'air du temps

## **Orange viatique**

Chaque tranche de l'Orange rayonne  
Personnalité singulière au goût du jour  
Encore faut-il savoir l'apprécier  
En sa nature originelle

En mon pays on l'appelle *Kalam liim*  
Ce qui l'inscrit dans l'entre-graphie viatique  
Au pouvoir Soleil *universalisant*  
Le sort de chacun en étoiles filantes



## **Passerelles**

La main tendue aux rebelles  
Les convertira-t-elle  
Sans d'abord les domestiquer  
Cette même main oublie le temps passé

À extraire du loup son côté chien  
Toujours fidèle à l'Homme

Le hurlement passe à l'aboïement  
Des passerelles dans l'ordre naturel

Mais quand le vice des esprits tordus  
Se place au cœur des mots  
Il n'y a plus qu'à marquer les os  
des squelettes !



### **Danse des mots**

Mots aimantés de musique  
Dansée dans l'arrière boutique  
De l'Univers  
L'Homme s'amuse à les accorder  
Au lieu de les scander en Actes  
Harmonisant climat et paysage

Il ne suffit plus de régler les droits  
De la mer sur la terre qui recule  
Mais changer les attitudes délétères  
Ne pas attendre de prendre les mesures !



### **Ajuster le voyage**

Au prisme du sensible le regard  
Habille ou dénude Êtres et Choses  
L'instantané de la vision informe  
Le cœur à émettre vibrations

Ici les mots sont obsolètes  
L'Agir s'ajuste au silence  
Il suffit de se laisser aller  
Pour moissonner les lauriers bien ou mal-être!

## **Filer l'Amour**

Vacille flamme d'amour innocent  
Dans sa verticalité de rêves débridés  
Jusqu'aux étoiles de l'irrésistible  
Là éclate lune de miel subjuguante

Vague lumière inimaginable constance  
Se mutant habitude à ne surprendre  
personne  
Un art de vie s'amorce rationnel sans vertige  
Sinon, lacs déroutants où Venus se mire seule

**-4-**

**Langue-Errance**



Dessin : Gérard Sendrey

## **Fouilles linguales**

*À Mina D'Ambrosio*

S'épuiser à fouiller les gisements  
D'une langue refusant de s'immoler  
Vivre et se lover dans ses filons...  
failles... refus...  
Pour sortir par le chemin frugal des alouettes

Surfer dans les tumultes de ses ressacs  
Pour graver les mots-concepts  
Sur pierres sèches  
Invoquant Sirènes élues musiciennes

Plus d'âpreté dans les bouches cousues  
Nos cœurs en éveil encapsulent les voix !



## **Silence porteur**

*À Yvette Peyronnie*

Les quêtes et conquêtes

De l'Ailleurs

Laissent derrière elles

Chants d'oiseaux et champs de ruines

Vigile la mémoire refuse

De se perdre dans l'humanité

Devant les portes Pénélope

Contemple le flambeau de l'arbre

Vaciller au fond du jardin

Sans honte l'herbe folle apprivoise la mort

Pendant que les jours s'éteignent

L'étoile montante sème les graines

Et la Grande Ourse s'épuise

À roder dans les vergers en fleurs

Quand viendra-t-il Ulysse  
Sarcler de ses torrents d'absence  
Les nuages qui s'attardant au ciel ?

Si le silence glisse vers l'éternel  
Comme des points d'orgue dans la nuit  
Les beaux sentiers vers la montagne  
Signeront la grandeur de l'arbre



### **Le Global immigré**

*À Agnès Poncet*

Globe tel Roc insulaire dur à craquer !  
Plus ou moins vivace en tous pays  
Prendre plaisir à savourer  
Ses craquelures... passerelles...  
chemins de croix

L'immigré n'en sort jamais indemne !  
Malgré ses apports de différences...  
et autres plus-values...

Réussira-t-il à l'étranger promulguant  
langue d'Autrui ?

Ses mots casse-noisettes l'aidant à croquer  
Fruits exotiques... anecdotes du terroir...  
actes gratuits ...

Rien ne lui sera pas donné pour ses doux yeux  
Ils légueront mannes scripturaires  
Aux générations Babelisantes !

À traquer ses traces... le monde se fourvoie...  
Seul triomphe sans le vouloir... le *Sprinteur*  
Nouvelle vague possédant vertu d'initiation  
Mais avant... il doit court-circuiter le Virtuel  
Et explorer le réel sommeillant en lui...  
Et tout autre soi... Tout autre Autrui...



## **Parentale langue**

*À Micheline Sousbie-Ribaut*

À quoi sert de découvrir torts et travers  
D'une langue paternelle toujours présente  
par son absence ?

La maternelle s'angoisse refusant  
de dégoiser pour rien !  
Jetant cheveux dans la soupe historique  
de l'illégitime

Comprendre les êtres  
Dans tout carnaval lingual  
C'est saisir la face cachée de par derrière  
les masques  
Impossible à parfaire dans sa plus complète  
complétude

Mais le carnaval fait dégager  
de belles emprises d'ombre  
Chacun est libre de créer son île de mystère  
À sa guise  
Mobiles changeants... Réel porte-manteau...

Sous toutes ses formes... du papier mâché...

À chair idéale !

## **Vivance**

*À Martine Lamy*

Décousue la vie...

Ne pas de la raccommoder !

La vivre dans ses surprises... ses imprévus...

Même si ses haillons couvraient nos errances

Découvrir le monde en voyage...

Résoudre ses délits

En se retrouvant en l'Autre...

S'inscrire dans sa peau

Non pour l'imiter... mais pour partager

Les fruits respectifs récoltés par inadvertance

Vivre l'idéal sous son propre regard

Sans bienveillance Dionysiaque

Même si l'on est Crétois...

Aucun secours des Dieux tutélaires

Quoique l'on dise... Quoique l'on fasse...

Le patronyme dévoile Tout

Indésirable immigré à reconduire en son pays  
Ou pur De Souche à se débattre dans le sien!

### **Ballottement**

Ne point frétiler Petit Beur des Français  
Ni grésiller *Straniero* des Italiens... Ni... !  
Toute honte ou fusion bue... le nouveau venu  
Sera jeté *kleenex* de rassasiés  
D'où violences exacerbées d'Occident  
En mal de justice sociale Orientale !



### **Dialoguer en blanc !**

Immigration légale... dure à supporter  
Au moindre tournant de mots...  
Embûches insoupçonnées !  
Immigration clandestine... aux Têtes brûlées

Déplumées perdant paroles...  
et petits magots... !  
Plus de toit... ni de pain... ni de dignité...  
Seule issue... internement ou retour au pays

Ni le nord aux débits obscurs et récalcitrants  
Ni le sud aux silences assourdissants  
Ne tient à s'immiscer dans  
cette Tour de Babel  
Préférant la laisser pourrir  
tel fromage de gruyère  
Les trous ne se boucheront jamais seuls

Affaire de papiers dans Tour en papier mâché  
Ceux des possédants... ceux des demandeurs  
Personne n'ose en parler... sinon il y aurait  
Un semblant de justice... d'honneur sauvé...



## **Raccommoder les discours**

*À Françoise Naudillon*

Parqués dans les ghettos  
du discours chômage  
Les jeunes vocifèrent... en exclus...  
la langue du pays !  
D'où leur révolte aveugle en paroles d'incendie...  
Richesses interdites même dans leurs rêves  
En face la répression en mots-lacrymogènes

Que peuvent faire les Bonnes volontés ?  
Les uns humiliés du dedans ...  
Les autres rongés du dehors ?  
Aboyer contre les privilèges votés en huis-clos  
Ne lézardant pas un seul fil  
du tissu social... déjà effiloché !



### **Les nantis de la parole**

Honte de privilégiés bue... ne subissant  
aucune humiliation

Vaccinés aux paroles sûres...  
comment s'en sortent-ils ?  
Intégrés sans doute...  
Leur Patronyme-soleil éclairant les routes

Ici l'espoir se cultive dans  
le jardin des souvenirs  
Et l'avenir se cadence en apportant  
l'eau au moulin  
Des fleurs ès-lettres d'un pays mordu  
À pleines dents !



### **Déviations d'avoir à être**

*À Micheline Montgomery*

Dévier l'assèchement rationaliste  
Vers les objets... la société de consommation  
Avide d'accumuler... Avoirs  
Par-dessus les banquises du pouvoir !

Puis libérer l'imaginaire... jusqu'au délire  
Refusant primauté... surplus  
et autres coquilles  
Récupérables par Fille-Nature  
Les pensants Être les confient  
aux transformations

Une survie de Terre accueillante telle  
Voleuse de feu en pleine obscurité !



## **Au rythme des maux**

*À Elisabeth Hammami*

Mots-aimants musicaux  
Rythmés par l'arrière-boutique  
De l'Univers  
L'Homme s'amuse à les accorder  
Au lieu de les scander en actions  
À harmoniser le bio-diversité

À tenir en laisse la phallo-adversité !

Il ne suffit plus de promulguer des lois  
Mais marier droits et responsabilités  
Il ne suffit plus de régler les humeurs  
De la mer sur la terre qui recule  
Mais changer les mentalités délétères  
Ne pas attendre les catastrophes naturelles  
Pour prendre les mesures  
de solidarité majeure



## **Table des Matières**

Du TransRéal (Dialogue Art / Poésie)	1
1. Traversée transréelle	11
2. Transit en Art Majeur	43
3. Langue-Errance	55



Imprimé au Canada à York University  
4700 Keele Street  
Toronto, Ontario M3J 1P3  
<http://www.yorku.ca/printing/index.htm>



Ces *Traversées* s'effectuent dans les domaines les plus variés : de la parole aux arts visuels, de l'espace littéral au symbolique, créant ainsi de judicieuses passerelles *TransRéelles* que le poète définit dans sa note liminaire. Nouvelle stratégie d'écriture poétique qui nous fait vibrer émotionnellement et intellectuellement. Hédi Bouraroui n'en finit pas de nous étonner, car chacun de ses recueils ouvre de nouvelles pistes d'écriture aussi étonnantes les unes que les autres.

Hédi Bouraoui est poète, romancier, essayiste. Né à Sfax, Tunisie, il est Professeur distingué Émérite à York University, Toronto, où il a enseigné depuis 1966. Il a publié une vingtaine de recueils de poésie, une douzaine de romans, et une dizaine d'essais critiques. Il est à présent Écrivain en Résidence, Stong College, York University.

